



« FAIRE DE LA MUSIQUE EST UN ACTE ESSENTIEL POUR LUTTER CONTRE LA PEUR ET LE REPLI SUR SOI. »



© PATRICK MESSINA

Bio

2002
Premier album
Le sac des filles.

2005
Le fil, couronné d'une Victoire de la musique et du Prix Constantin.

2013
Ilo Lympia, live enregistré à l'Olympia.

2017
Ouï célèbre l'art de la transe.

CAMILLE

L'ART DE LA TRANSE

Six ans après *Ilo Veyou*, Camille signe *Ouï*. Dans ce cinquième album, marqué par le décès de son père, la maternité, *Nuit Debout* et un exil à la campagne, elle explore la voix et les rythmiques de transe. Portrait intime d'une artiste hors norme.

Parc des Buttes Chaumont, un matin d'avril. Jupe de soie vert pomme et pull arachnéen, Camille voulait prendre l'air, mais c'est raté. Il fait à peine 6 degrés. L'ex-Parisienne, qui vit désormais dans le Gard, a donc posé sa valise au Pavillon du lac. Tout près du radiateur. Un poil féline, ainsi lovée sur une banquette douillette, elle semble étonnamment détendue. Le lendemain, cette performeuse-née fait son grand retour au Printemps de Bourges pour dévoiler *Ouï*. Un hommage intime et charnel aux musiques de transe. Son premier disque depuis 2011. Presque vexée, Camille s'étonne qu'on lui demande où elle était passée ces six dernières années : « J'ai fait plein de choses ! Après la sortie d'*Ilo Veyou*, je suis partie en tournée, j'ai eu ma fille, puis je me suis lancée dans des recherches sur les danses et les rythmes de transe pour nourrir ma création. Le silence d'un artiste correspond souvent à un moment de gestation ».

Disque protestataire

Entre-temps, on l'a vue incarner la fille de Catherine Deneuve dans *Elle s'en va*, d'Emmanuelle Bercot, et cosigner la BO du *Petit prince*, de Mark Osborne. Sans oublier cette tournée à pied dans le Beaujolais : « Je jouais de chapelle en chapelle. Les gens du coin me montraient le chemin, ça fonctionnait à l'énergie humaine ». Envoûté par un tambour, un chœur rythmique et un chœur lyrique, *Ouï* fait écho à toutes ces expériences pour s'ancrer dans son époque. « Au départ, je voulais dire non, faire un disque protestataire,

et voilà que je dis oui ! », s'exalte Camille. Plein de choses me déstabilisent et m'inquiètent, actuellement. Veut-on une société du vivant ou une société de la peur ? De l'émerveillement ou de l'esclavagisme de l'homme par l'homme ? Une société respectueuse du cycle de la vie ou une société mercantile qui épuise les ressources ? Faire de la musique est un acte essentiel pour lutter contre la peur et le repli sur soi. »

Semer les graines du changement

Tout est parti d'une pulsation originelle. Le battement du cœur. « C'est notre premier guide dans le rythme, notre métronome biologique », explique-t-elle, martelant du poing son sein gauche. *Ouï* explore la voix et les rythmiques de transe avec des chœurs et des tambours hyperorganiques. Ici, une bourrée à deux temps (*Les loups*) ou un congo (*Twix*) lui confèrent une dimension intemporelle. Ailleurs, le folktronica de *Fontaine de lait* célèbre les fluides de l'amour. L'album a vu le jour à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. « Une bâtisse du XI^e siècle très ancrée dans le passé mais aussi très vivante, car elle accueille des artistes en résidence. » Depuis, Camille a pris ses quartiers aux alentours avec son compagnon, Clément Ducol – l'homme-tambour qui a arrangé *Ouï* –, et leurs deux enfants. Ils sèment dans leur potager les graines du changement. Pas étonnant que le titre *Seeds* prenne la forme d'une « protest song » contre l'industrialisation des semences... Proche du poète du vivant Pierre Rabhi, écologiste convaincue, Camille confie avoir quitté Paris pour se « rapprocher de la terre. Et puis, la pollution attaquait ma

voix. Mon instrument de musique, ma joie de vivre... ».

L'héritage paternel

Auteure de la chanson *Nuit Debout*, cette éternelle insoumise a de qui tenir : de son père chéri, Hervé Dalmis, disparu en 2012. Cinq ans plus tôt, il publiait *Lettre à la République*, un essai visionnaire sur les dérives de l'État sécuritaire, après avoir été frappé par un flic lors d'une manif. Ce prof de lettres écrivait aussi des chansons dont témoigne le blues ardent de son album posthume *Places/traces*. « Il a grandi au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Il nourrissait un attachement profond à l'Afrique et s'est énormément identifié au mouvement de libération des Noirs Américains. » Ray Charles, Otis Redding, Stevie Wonder... tournent en boucle sur la platine familiale. De fil en aiguille, Camille découvre Michael Jackson et Prince. Jusqu'au déclin : « À l'adolescence, mon père m'a demandé de chanter au mariage de ma grande sœur. Ce jour-là, j'ai ressenti un tel bonheur, une telle ouverture, que j'ai compris que ce serait ma voie. » Mais pas tout de suite... Après une hypokhâgne et Sciences politiques, elle signera enfin *Le sac des filles* en 2002. Trois ans plus tard, *Le fil* – disque fondateur tenu sur la même note – va la révéler au monde. Depuis, Camille n'a cessé de se réinventer, d'expérimenter... Brouillant allégrement les pistes entre pop, gospel, percussions corporelles, musique sacrée, onomatopées ou folklore médiéval, cette tête chercheuse n'est jamais là où on l'attend. Inclassable, imprévisible. ●